

XYZ. La revue de la nouvelle

Crainte

Jean-Marc Doumenc



Numéro 21, printemps–février 1990

Personnages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2719ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doumenc, J.-M. (1990). Crainte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (21), 64–65.

Crainte

Jean-Marc Doumenc

Je ne suis pas vraiment du genre à faire des prouesses du premier coup.

Mon style, ce serait plutôt la réussite, ça oui, mais après une longue et amère expérience, après avoir passé un temps fou à apprendre, suite à des mois vécus à trimer sur le tas.

Tout le monde n'est pas ainsi, je sais bien. Il y a des gens, il suffit qu'ils se pointent sur un terrain de golf, par exemple, qu'ils attrapent un club pour la première fois de leur vie, et hop ! ils fichent aussi sec la balle dans le trou ! On leur explique alors avec un calme teinté de déférence que le geste qu'ils viennent de réussir si parfaitement est d'une difficulté technique importante; autant expliquer la théorie des trous noirs à un enfant de deux mois : l'heureux sportif est persuadé qu'il va remettre ça à tout coup. Remarquez, c'est le moment idéal pour rappeler à l'hurluberlu que lorsqu'on réussit un coup comme le sien, on est tenu d'offrir le champagne à tous les témoins. Il sera toujours temps, ensuite, de le ramener sur les greens et de jouir *in petto* de sa déconfiture.

N'empêche, je ne serais jamais l'auteur d'un tel miracle. Moi, je stagne, je m'exténue, je soupire en remplaçant aussi discrètement que possible les mottes arrachées à l'impeccable gazon.

Le pire, c'est que je semble destiné à perpétuellement croiser ce type d'individu, ce qui est à la longue relativement douloureux pour les nerfs. L'autre jour, je vais au pas de tir; ça ne rate pas: un type se ramène, se prétend « grand débutant », attrape un arc et envoie en se jouant sa flèche en plein cœur de la cible, à cinquante mètres de là ! Je vais finir par marcher au champagne, ce qui n'est certes pas désagréable, mais encore faudrait-il que je le boive de gaieté de cœur.

Vous voulez savoir comment ça s'est passé la première fois que j'ai conduit une voiture ? Malgré les années écoulées depuis, le moniteur de

l'auto-école s'en souvient encore et ne manque pas de rappeler l'anecdote à chaque fois qu'il me rencontre, moment pendant lequel je lui oppose un aimable rictus jaunâtre.

Ma première expérience à la piscine ? Ma foi, rien ne m'y obligeant, je n'ai pas replongé deux fois, étant donné que là, ce n'était pas le matériel qui trinquait, mais moi. Une côte fêlée dans une détonation de canon de 75, ça suffisait. C'était un « plat », m'a dit le docteur.

Sans compter les domaines plus privés où mes prestations débutantes n'ont pas été du meilleur niveau. Vous m'excuserez de ne pas m'étendre.

Alors, fort de ces expériences, vous comprenez à quel point, désormais, je redoute les premières fois.

J'en ai même une peur intolérable : et si je ratais aussi ma mort ?

Né en 1960, Jean-Marc Doumenc s'occupe du Groupe Art-Phare (Bordeaux). On a pu le lire dans différentes revues dont *Froissart*, *Quipos*, *Poivre noir*, *Magie rouge*, etc.



**Pierre
Chatillon**

*La Vie
en fleurs*

144 p. 14,95 \$

XYZ / collection « L'ÈRE NOUVELLE » 1